

# Chronique de l'insolite :

(1<sup>ère</sup> note)

## *Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832) et la chenille *Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840) et la pluie

par Michel PAPAZIAN

Le Constellation Bât. A, 72 Avenue des Caillols, F-13012 Marseille

**Mots clés :** ODONATES, COMPORTEMENT, 13

**Key-words :** Odonata, BEHAVIOUR, BOUCHES-DU-RHÔNE

**Résumé :** L'auteur rapporte deux exemples de comportements particuliers chez les Odonates. Le premier concerne la capture par *Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832) d'une chenille de *Scrobipalpa salinella* (Zeller, 1847). Le second exemple relate la ponte de *Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840) dans un trou d'une chaussée après une averse.

**Summary :** Report of the unusual (1<sup>st</sup> note): *Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832) and the caterpillar. *Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840) and the rain. The author relates two examples of particular behaviours among Odonata: *C. erythraea* which caught a caterpillar of *Scrobipalpa salinella* (Zeller, 1847), and *S. striolatum* which laid eggs into a hole of a road after a sudden shower.

### 1. *Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832) et la chenille.

La sansouire est le milieu humide caractéristique de la Camargue, qui plus est du Domaine de la Palissade, à la pointe sud-est du delta, où la salicorne (*Salicornia fruticosa* L.), espèce végétale dominante, est la plante nourricière d'un microlépidoptère : *Scrobipalpa salinella* (Zeller, 1847) (Gelechiidae). Sa petite chenille sombre cause des dommages notoires à la végétation, minant les rameaux de la salicorne.

Au cours d'une sortie sur le Domaine, en août 1993, un *Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832) ♂, mature, s'est posé sur

l'épaule d'un confrère qui marchait à mes côtés. Il s'est posé afin de manger la proie qu'il tenait entre ses pattes antérieures et ses mandibules : une chenille de *Scrobipalpa salinella*, entière et bien vivante, longue de 6 millimètres environ. Le *Crocothemis*, en appétit, dévora la chenille en « quelques bouchées », en moins de dix secondes, et s'envola aussitôt.

Cette observation me paraît remarquable, non par le repas de l'Odonate en lui-même, mais par la

nature de la proie. La capture d'une chenille par une libellule n'a, à ma connaissance, jamais été décrite. Les Odonates détectent et sélectionnent une proie par son mouvement et sa taille relative (même si le mouvement est intermittent : les Gerris au déplacement saccadé sont souvent les cibles des Cordulegastridae et des Gomphidae).

Dans quelles circonstances *Crocothemis erythraea* a-t-il capturé cette chenille? La prolifération de cette larve ne doit pas être étrangère au phénomène observé. La chenille de

*Scrobipalpa salinella* est presque toujours à l'intérieur du végétal. Nous pouvons supposer que le prédateur s'est posé fortuitement sur sa victime, qui se trouvait alors à l'extrémité d'un rameau, et l'a saisie aussitôt. Il était peut-être à l'affût, à proximité immédiate de la chenille, qui a alors été décelée par son déplacement puis capturée. Enfin, l'Odonate à la recherche d'un perchoir ou d'une proie a pu détecter la chenille, tache sombre sur un brin de salicorne balancé par le vent ou suspendue à son fil.

## 2. *Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840) et la pluie.

Nous sommes régulièrement surpris par les lieux de ponte que choisissent certaines libellules, dont les Anisoptères à ponte exophyte qui s'éloignent souvent des milieux humides. Il est ainsi fréquent d'observer des Libellulidae pondre dans des flaques d'eau ou des caniveaux.

Après une brève averse d'octobre 1996, au cœur de Marseille, loin de tout espace vert, j'ai pu voir deux ♀ de *Sympetrum striolatum* (Charpentier, 1840) choisir un trou de la chaussée, d'une quinzaine de centimètres de diamètre, afin de déposer leurs œufs dans l'eau qui venait tout juste de tomber. Les deux libellules ne se sont jamais gênées pendant les quelques minutes qu'aura duré cette observation. C'était à tour de rôle que chacune d'elles touchait l'eau de l'extrémité de l'abdomen, une, deux ou trois fois avant de s'élever d'un mètre environ et de laisser la place à l'autre. L'une des deux libellules aura choisi ce lieu de ponte et l'autre l'aura peut-être suivie, par mimétisme.

Ce trou dans la chaussée était sûrement un point d'eau parmi d'autres que les deux ♀ auront visités.

D'après J.-L. Dommanget (*com. pers.*) ce type de comportement n'est pas rare. Des faits similaires ont d'ailleurs été observés par lui avec des espèces du genre *Sympetrum* comme par exemple dans des flaques d'eau persistantes sur les routes après une pluie (Brenne, Indre).

La ponte exophyte des Libellulidae évite toute contrainte liée à la présence et au choix de végétaux ou substrats divers. C'est cette « liberté » de ponte, malgré la perte sûrement importante d'œufs qu'elle entraîne, qui contribue à l'expansion de cette famille sur tous les continents.

### Remerciements :

Je remercie chaleureusement Monsieur Jacques Nel qui m'a communiqué les précieuses informations concernant la biologie du papillon *Scrobipalpa salinella* (Zeller, 1847).